



HAL
open science

**Des espaces et des paysages. Essai de spatialisation
dynamique des relations habitat - milieu humide en
Grande Limagne, de l'Âge du Fer au Moyen Âge**

Frédéric Trément, Christèle Ballut, Bertrand Dousteysier, Vincent Guichard,
Maxence Segard

► **To cite this version:**

Frédéric Trément, Christèle Ballut, Bertrand Dousteysier, Vincent Guichard, Maxence Segard. Des espaces et des paysages. Essai de spatialisation dynamique des relations habitat - milieu humide en Grande Limagne, de l'Âge du Fer au Moyen Âge. L'historien en quête d'espaces, Jean-Luc Fray; Céline Perol, May 2002, Clermont-Ferrand, France. pp.17-37. halshs-01839426

HAL Id: halshs-01839426

<https://shs.hal.science/halshs-01839426>

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction
de Jean-Luc Fray et Céline Perol*



Collection Histoires croisées

L'HISTORIEN EN QUÊTE D'ESPACES

Presses Universitaires Blaise-Pascal

**Des espaces et des paysages.
Essai de spatialisation dynamique
des relations habitat-milieu humide
en Grande Limagne, de l'Âge du Fer au Moyen Âge**

FRÉDÉRIC TRÉMENT, CHRISTÈLE BALLUT, BERTRAND DOUSTEYSSIER,
VINCENT GUICHARD et MAXENCE SEGARD

L'intérêt pour les relations entre occupation du sol et milieu humide en Grande Limagne n'est pas nouveau. On le trouve déjà chez les historiens et les géographes au XIX^e siècle. À la fin des années 1970, Jean-Pierre Daugas, Jean-Paul Raynal et Luc Tixier ont placé cette question au cœur de leurs problématiques¹. L'opération A710 pilotée par Vincent Guichard² en 1995-96, la thèse de géomorphologie récemment soutenue par Christèle Ballut³ et

1. Jean-Pierre DAUGAS et Luc TIXIER, "Variations paléoclimatiques de la Limagne d'Auvergne", *Approche écologique de l'homme fossile*, Paris, 1975, suppl. de l'Association Française pour l'Étude du Quaternaire, 47, 1977, p. 203-35 ; Jean-Pierre DAUGAS, Jean-Paul RAYNAL et Luc TIXIER, "Variations du milieu physique et occupation du sol au second Âge du Fer en Grande Limagne d'Auvergne", in John COLLIS, *Le Second Âge du Fer en France non méditerranéenne*, Université de Sheffield, Centre d'Études Foréziennes, 1982, p. 10-20.

2. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710. Archéologie préventive*, DES, archives SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, 2000, 5 vol.

3. Christèle BALLUT, *Évolution environnementale de la Limagne de Clermont-Ferrand au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif Central français)*, Thèse de doctorat nouveau régime, sous la dir. de Yannick LAGEAT et Bernard VALADAS, Université de Limoges, 2000.

L'intensification des prospections systématiques dans la Limagne des Marais permettent de renouveler le débat⁴. L'objectif de cette contribution est de placer l'espace au centre de la relation sociétés/milieu, en partant du principe qu'il n'y a pas *un* mais *des* milieux humides en Limagne, et qu'il n'est pas possible de raisonner de manière globale si l'on veut analyser les liens entre habitat et marais. Il faut commencer par caractériser les manifestations de l'humidité, à la fois dans l'espace et dans le temps, et tenter de spatialiser les données paléoenvironnementales pour dépasser les raisonnements sitologiques dont la représentativité est inévitablement limitée.

La Limagne des Marais : diversité des manifestations de l'humidité dans le temps et dans l'espace

Présentation de la fenêtre d'étude (fig.1)

La Limagne clermontoise est le plus vaste et le plus attractif des bassins d'effondrement tertiaires drainés par l'Allier (300-350 m NGF). Comme tous ces bassins, elle bénéficie d'un climat d'abri plus clément, moins humide et plus doux, que celui des plateaux bordiers. Surtout, elle possède des sols bien plus fertiles que ceux qui sont présents à des altitudes plus élevées sur les terrains granitiques ou

4. Frédéric TRÉMENT, Bertrand DOUSTEYSSIER, Lucile HUMBERT et Maxence SEGARD, "Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme "Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand"", *Revue d'Auvergne*, 554/555, 1/2, t. 114, 2000, p. 111-27 ; Frédéric TRÉMENT, Christèle BALLUT, Christine MENNESSIER-JOUANNET et Jacqueline ARGANT, "Mutations environnementales et systèmes socio-économiques en Grande Limagne (Massif Central) de l'Âge du Fer au Moyen Âge", in Hervé RICHARD et Anne VIGNOT (dir.), *Équilibres et Ruptures dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l'Ouest. Actes du colloque international de Besançon (18-22 sept. 2000)*. Besançon, PU Franc-Comtoises, 831 (Coll. *Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté*, 730 ; série "Environnement, Sociétés et Archéologie", 3), 2002, p. 269-79 ; Frédéric TRÉMENT, Christèle BALLUT, Bertrand DOUSTEYSSIER, Vincent GUICHARD, Maxence SEGARD, "Habitat et milieu humide en Grande Limagne de l'Âge du Fer au Moyen Âge. Essai de spatialisation dynamique des relations sociétés-milieux", *Actes du colloque PEVS-SEDD du CNRS "Les fleuves aussi ont une histoire 2 : Pratiques sociales et hydrosystèmes fluviaux, lacustres et palustres des sociétés pré-industrielles"*. Aix-en-Provence (8-10 avril 2002). Paris, CTHS, à paraître.

basaltiques⁵. Ce sont des sols bruns formés sur substrat marno-calcaire et des sols noirs développés dans les milieux humides qui sont encore plus riches et qui, une fois drainés, constituent d'excellentes terres à céréales⁶. C'est dans la région de Clermont-Ferrand que ces zones humides sont les plus étendues. Or c'est précisément là que l'occupation humaine est la plus dense au cours des trois derniers millénaires.

La fenêtre de 8,5 km de côté considérée ici a fait l'objet de recherches interdisciplinaires intensives au cours des dernières années. Centrée sur le Grand Marais qui se développe à l'est d'Augustonemetum – chef-lieu de la cité des Arvernes –, elle a été en grande partie couverte par des prospections systématiques⁷. Elle a été le lieu de nombreuses opérations d'archéologie préventive⁸. La plus importante, sur le tracé de l'A710, a recoupé le Grand Marais d'amont en aval selon un transect continu de 6 km⁹. Au total, 229 occupations et indices d'occupation ont été identifiés dans cette fenêtre d'environ 72 km² pour la période qui va du Bronze final au haut Moyen Âge. De telles densités ne peuvent se comprendre si l'on ne replace pas les dynamiques de peuplement dans une histoire du milieu humide qui intègre la longue durée.

L'origine de l'excès d'eau

L'homogénéité apparente qui se dégage de la topographie très plane de la plaine dissimule une mosaïque de terroirs difficiles à différencier et à cartographier. La faiblesse des pentes, inférieures à 0,1 %, explique en grande partie les difficultés du drainage dans la plaine humide. L'excès d'eau ne touche pas les terrains de façon régulière et la logique

5. M. BORNAND, G. CALLOT, J.-C. FAVROT et E. SERVAT, *Les Sols du Val d'Allier. Notice explicative de la carte pédologique au 1:100 000*, Montpellier, INRA, Service d'étude des sols, 1968.

6. Lucien GACHON, *Contribution à l'étude du Quaternaire récent de la Grande Limagne marno-calcaire : morphogenèse et pédogenèse*. Thèse d'État, Clermont-Ferrand, 1963.

7. Frédéric TRÉMENT et alii, "Archéologie spatiale...", *op. cit.* n. 4.

8. Voir par exemple Christine MENNESSIER-JOUANNET, Philippe BET, Pascal COMBES, Valérie BRIZARD, Gérard VERNET et Jacqueline ARGANT, *Saint-Beauzère (63). Biopôle. Occupation du sol en bordure du marais de Cœur. Le Grand Marais, Rapport de fouille archéologique (7 juin-23 juillet 1999)*, SRA Auvergne, Clermont-Ferrand, nov. 1999.

9. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2.

de ces variations spatiales nous échappe. De même, au cours du temps, les manifestations et l'intensité de l'excès d'eau ont évolué. Ces fluctuations spatiales et chronologiques s'expliquent en fonction d'au moins quatre paramètres :

- les oscillations climatiques ;
- la probable subsidence historique des marais, qui accentue les difficultés de drainage¹⁰ ;
- les modifications anthropiques du couvert végétal, qui influent sur les transferts d'eau et de matière au sein des bassins versants¹¹ ;
- enfin, la mise en place de systèmes de drainage plus ou moins perfectionnés et efficaces selon les époques¹².

Ces deux derniers paramètres semblent avoir joué un rôle important dans les fluctuations du milieu humide depuis l'Âge du Fer. Il y a à cela deux raisons historiques :

- d'une part, la très forte pression humaine dont fait l'objet la Limagne depuis le Bronze final et surtout depuis le Second Âge du Fer ;
- d'autre part, l'ancienneté de la maîtrise hydraulique chez les Arvernes, démontrée par plusieurs fouilles récentes. Sur le tracé de l'A710, les fossés de la fin de l'Âge du Fer (Tène C/D1) sont presque aussi nombreux que ceux de l'époque romaine (fig. 2). Or ces fossés ont dans la plupart des cas une fonction de drainage.

Périodisation et spatialisation des données géomorphologiques

Pour appréhender les variations de l'excès d'eau dans le temps et l'espace, une démarche géodynamique, diachronique et surtout spatiale a été mise en œuvre. D'une part, les flux d'eau et de matière, susceptibles d'expliquer l'humidité excessive en Limagne, ont été

10. Christèle BALLUT, *Évolution environnementale...*, *op. cit.* n. 3, p. 208-21.

11. Frédéric TRÉMENT *et alii*, "Mutations environnementales...", *op. cit.* n. 4.

12. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2 ; Christine MENNESSIER-JOUANNET et Olivier BUCHSENSCHUTZ, "Des "champs celtiques" aux systèmes parcellaires protohistoriques", in Gérard CHOUQUER (dir.), *Les Formes du paysage*, t. 2 : *Archéologie des parcellaires*, Paris, Errance, 1996, p. 174-9 ; Pierre-François FOURNIER et Gabriel FOURNIER, "Les essais de dessèchement du marais de la Limagne", *La Région du Centre*, 23, 1944, p. 89-95 ; M. COHENDY, *Les Entreprises de dessèchements des lacs et marais d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, 1870.

étudiés à l'échelle du bassin versant, depuis l'amont jusqu'à l'Allier¹³. D'autre part, à l'échelle de la zone humide elle-même, l'identification et la caractérisation des différentes unités physiques ont été effectuées sur la base des observations microtopographiques, paléotopographiques, stratigraphiques, géomorphologiques et pédologiques réalisées à l'occasion de l'étude détaillée du transect de l'A710, et grâce aux observations de surface et à de nombreux sondages à la tarière¹⁴.

L'ensemble a permis :

- de distinguer les dépressions colmatées par le remblaiement sédimentaire des points hauts de la plaine humide ;
- d'identifier les processus géomorphologiques à l'origine de l'érosion des sols présents sur les points hauts et du remblaiement des dépressions essentiellement par le biais d'analyses granulométriques et calcimétriques ;
- d'obtenir des informations sur les manifestations de l'humidité en observant la couleur, la granulométrie, la structure, les migrations du fer et des carbonates au sein des sols.

Dans l'espace, plusieurs unités physiques sont apparues (fig. 3). Sur les hauts, les sols brun foncé, argilo-limoneux à limono-argileux et à structure polyédrique, ne présentent généralement pas d'indice d'hydromorphie. Dans les dépressions, les sols sont profonds et plus diversifiés. À l'ouest, ils sont gris foncé, présentent une empreinte alluviale plus ou moins marquée selon les périodes et une structure polyédrique à prismatique dans les points les plus bas. À l'est, ils sont plus noirs, plus argileux et présentent plus souvent une structure verticale qui signe l'alternance régulière d'assèchement et d'enneigement saisonniers.

13. Christèle BALLUT, *Évolution environnementale...*, *op. cit.* n. 3 ; EAD., "Évolution géomorphologique et hydrologique dans les marais de Limagne au cours de la seconde moitié de l'Holocène (Massif Central, France)", *Quaternaire*, 12, 1-2, 2001, p. 43-51 ; Frédéric TRÉMENT *et alii*, "Mutations environnementales...", *op. cit.* n. 4.

14. Christèle BALLUT et Vincent GUICHARD, "Anthropisation et milieu humide en Limagne de Clermont-Ferrand depuis le Néolithique", in Christophe PETIT (dir.), *Occupation, gestion et paléoenvironnement des plaines alluviales de l'Âge du Fer à l'Antiquité, Actes de la table-ronde de Molesme, 17-18 sept. 1999, Annales littéraires, série "Environnement, Sociétés et Archéologie"*, PU Franc-Comtoises, Besançon, 2004, p. 135-41 ; Frédéric TRÉMENT *et alii*, "Habitat et milieu humide...", *op. cit.* n. 4.

Dans le temps, trois phases hydrogéomorphologiques peuvent être distinguées entre la fin de l'Âge du Bronze et le haut Moyen Âge :

- de la fin de l'Âge du Bronze à La Tène C2 ;
- de La Tène C2 à l'Antiquité tardive ;
- de l'Antiquité tardive à l'actuel.

C'est sur ces trois états successifs du milieu que seront projetées les cinq cartes archéologiques correspondant à cette période (fig. 4-8).

Habitat et milieux humides

Du Bronze final au début de La Tène (fig. 4)

Jusqu'au début de La Tène, l'humidité varie essentiellement au rythme des fluctuations saisonnières de la nappe phréatique. Des assèchements saisonniers plus ou moins longs doivent être envisagés à l'ouest comme à l'est de la plaine humide, mais aucun drainage d'origine anthropique n'est attesté avant au moins le Ve siècle av. J.-C. Les sites sont peu nombreux, d'autant que la période considérée est longue de plus de cinq siècles : 15 sites et indices de sites, soit au maximum 0,2 au km². L'épaisseur des recouvrements dans les zones basses explique en partie cette situation. Les stratégies d'implantation sont donc difficiles à déterminer.

60 % des sites et indices de sites sont localisés sur 40 % de l'espace étudié, à savoir des terrains où la nappe n'affleure pas. Ces localisations apparemment privilégiées correspondent aux versants de la Limagne des Buttes et à des hauts de la plaine marneuse. Cette observation est confirmée par les prospections menées plus à l'est, qui mettent en évidence de nombreux sites sur les terrains hauts. L'habitat n'est cependant pas absent des zones basses, puisque un tiers des sites sont installés dans des dépressions correspondant aux axes de drainage de la plaine marneuse, soumis à des remontées saisonnières de la nappe phréatique. On peut envisager une occupation saisonnière et/ou extensive de ces zones dans le cadre d'une économie combinant agriculture sur les hauts et pastoralisme dans les bas.

Les données de l'A710 confortent l'image fournie par les prospections¹⁵. Les zones déprimées ne semblent pas avoir fait l'objet d'installations durables au Néolithique et à l'Âge du Bronze. À la

15. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2, p. 141.

charnière Bronze final/Premier Âge du Fer, la plaine marécageuse est investie par un peuplement qui ne paraît guère gêné par le caractère palustre des lieux. Cette colonisation de la plaine humide va de pair avec une densification globale de l'habitat dans tous les types de milieux (sommets de plateaux, versants, terrasses alluviales), dans un contexte de croissance démographique. Les études archéozoologiques conduites sur l'A710 suggèrent qu'une partie importante des terroirs devait être conservée en pâturages pour nourrir un cheptel abondant, dominé par les bovidés, les moutons et les porcs. Mais tandis que les porcs étaient élevés sur place, les bovidés et les moutons semblent avoir pâturé au moins une partie de l'année en dehors de la plaine¹⁶.

Ces résultats invitent à nuancer sérieusement le raisonnement trop déterministe de Jean-Pierre Daugas, Jean-Paul Raynal et Luc Tixier, pour qui la Limagne du Premier et du début du Deuxième Âge du Fer constituait un milieu répulsif du fait de l'excès d'eau¹⁷.

De La Tène moyenne à La Tène finale (fig. 5)

Le Deuxième Âge du Fer est marqué par les premières entreprises d'assèchement du Grand Marais. Commencés timidement au Ve siècle, les travaux de creusement de fossés de drainage s'intensifient jusqu'au IIe siècle, contribuant largement à atténuer les variations du niveau de la nappe phréatique. Sur plus de 90 % de l'espace considéré, la nappe n'affleure plus. L'hypothèse d'une association du drainage et de l'irrigation au cours de la période estivale peut même être envisagée. Seules subsistent quelques cuvettes où l'écoulement des eaux demeure particulièrement difficile.

Le nombre de sites et indices de sites passe de 15 à 38, soit une densité de 0,5 au km². Par rapport à la période précédente, l'habitat laténien est nettement attiré par la plaine : 87 % des sites s'y concentrent alors qu'elle ne représente que 64 % de l'espace. L'occupation des collines périphériques est moins évidente : on y trouve 10 % des sites seulement alors qu'elles couvrent 32 % de l'espace - encore tous ces sites sont-ils implantés au contact de la plaine marneuse.

16. *Ibid.*, p. 142.

17. Jean-Pierre DAUGAS et Luc TIXIER, "Variations paléoclimatiques...", *op. cit.* n. 1 ; Jean-Pierre DAUGAS, Jean-Paul RAYNAL et Luc TIXIER, "Variations du milieu physique...", *op. cit.* n. 1.

Les fouilles de l'A710 montrent que les traces d'habitat repérées dans la plaine tant sur les hauts que dans les zones déprimées sont associées à de nombreux vestiges de structuration du paysage (fossés, tranchées de palissades), surtout au II^e siècle¹⁸. Ces aménagements occupent tout l'espace, sauf peut-être les zones les plus humides. Pourtant, aucun schéma régulateur ne paraît organiser le paysage¹⁹. L'agriculture est dominée par la céréaliculture (orge vêtue, blé tendre) et par la culture des légumineuses (fèves, pois, lentilles). L'extension des champs cultivés pourrait se traduire par la préférence donnée au porc sur le mouton à l'extrême fin de l'Âge du Fer²⁰.

L'ensemble de ces données révèle une volonté de mise en valeur méthodique des sols les plus fertiles de la plaine marneuse, au prix d'un investissement humain et technique considérable, dans un contexte de croissance économique et démographique continue. Ces grands travaux peuvent être mis en relation avec l'évolution des techniques agricoles mais aussi avec la centralisation accrue du territoire arverne. La zone étudiée est en effet située dans le voisinage du vaste complexe de La Grande Borne, qui se développe dans la plaine aux III^e et II^e siècles.

Le I^{er} siècle av. J.-C. voit l'abandon de ce site et la concentration de la population sur les *oppida* successifs de Corent et de Gergovie, situés à quelques kilomètres au sud de la zone d'étude, dans la Limagne des Buttes²¹. Toutefois, l'absence d'occupation dans la plaine n'est qu'apparente. Les deux inhumations aristocratiques de Chaniat (Malintrat) montrent que les élites continuent d'y vivre ou tout au moins de s'y faire inhumer²². La présence de niveaux du I^{er} siècle

18. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2, p. 141.

19. Christine MENNESSIER-JOUANNET et Olivier BUCHSENSCHUTZ, "Des "champs celtiques"...", *op. cit.* n. 12.

20. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2, p. 142-3.

21. John COLLIS et Vincent GUICHARD, "La Basse Auvergne au premier siècle", *Catalogue de l'exposition du Musée des Antiquités nationales*, Réunion des Musées Nationaux, Saint-Germain-en-Laye, 1994, p. 129-31.

22. Vincent GUICHARD et Lionel ORENGO, "Ensembles funéraires du I^{er} siècle av. J.-C. à Chaniat, Malintrat (Puy-de-Dôme)", in John COLLIS, Yann DEBERGE, Vincent GUICHARD, Lionel IZAC-IMBERT, Matthew LOUGHTON, Christine MENNESSIER-JOUANNET et Lionel ORENGO (dir.), *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du Second Âge du Fer en Auvergne. Rapport annuel 1999*, Association de Recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 1999, p. 113-48.

av. J.-C., sous ceux de la *villa* du Haut-Empire fouillée à proximité, n'est assurément pas un cas isolé ; les prospections révèlent des indices d'occupation laténiens sur plus d'un tiers des établissements agricoles gallo-romains, proportion qui atteint les trois quarts sur les sites de *villae*, laissant supposer que la réorganisation de l'habitat rural s'opère précocement dans le Ier siècle av. J.-C.²³. D'ailleurs, le réseau de drainage laténien paraît plutôt entretenu que remis en cause. Sa trame ne sera pas fondamentalement modifiée au cours des siècles suivants, comme en témoigne la pérennité des limites parcellaires les plus fortes sur le tracé de l'A710²⁴.

Le Haut-Empire (fig. 6)

Au Haut-Empire, les stratégies d'implantation de l'habitat rural sont globalement les mêmes qu'à La Tène finale, même si le nombre de sites s'accroît considérablement, passant de 38 à 96, traduisant une très forte pression agricole (1,3 site au km² en moyenne, jusqu'à 5 dans les zones basses) : 82 % des sites se localisent dans la plaine qui, rappelons-le, représente seulement 64 % de l'espace ; 17 % sont implantés sur les versants de la Limagne des Buttes et les collines de la plaine marneuse, qui couvrent 32 % de l'espace.

Dans ce contexte de forte pression démographique, la répartition des *villae* semble davantage obéir à une logique de réseau qu'à des contraintes hydrologiques au demeurant considérablement atténuées par une maîtrise hydraulique déjà pluriséculaire. Le développement d'Augustonemetum dans la première moitié du Ier siècle s'accompagne d'une systématisation de la mise en valeur du bassin de Clermont-Ferrand dans le cadre domanial²⁵. La superficie moyenne maximale des domaines avoisine les 200 ha (la moitié dans les zones d'occupation dense). Les *villae*, au nombre de 36, privilégient la plaine (78 %), mais elles sont présentes également sur les versants des collines (22 %). Cinq ou six d'entre elles sont implantées en bordure

23. Frédéric TRÉMENT et Bertrand DOUSTEYSSIER, "Élites et *villae* dans le territoire de la cité arverne", in Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI et Laurent LAMOINE (dir.), *Les Élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain. Actes du colloque international "Les Élites et leurs facettes". Clermont-Ferrand (24-26 nov. 2000)*, Clermont-Ferrand-Rome, PU Blaise-Pascal - École française de Rome, 2003, p. 661-76.

24. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2, p. 141.

25. Frédéric TRÉMENT et Bertrand DOUSTEYSSIER, "Élites et *villae*...", *op. cit.* n. 23.

de zones où la nappe phréatique connaît des remontées saisonnières. L'exemple du marais de Cormède est particulièrement évocateur.

Le paysage semble largement dominé par l'agriculture, mais la place de l'élevage reste sujette à interrogation : les fouilles de l'A710 montrent que les ovicaprinés et les suidés constituent encore l'un des piliers de l'économie, mais on ignore s'ils étaient élevés dans la plaine²⁶.

Le Bas-Empire (fig. 7)

Entre le Haut- et le Bas-Empire, le nombre total de sites chute de 46 %, passant de 96 à 52. Dans le même temps, le nombre de *villae* baisse seulement de 22 %, passant de 36 à 28. À l'issue de cette réorganisation de la campagne, plus de la moitié des sites sont des *villae*. La superficie moyenne maximale des domaines s'élève ainsi théoriquement de 200 à 260 ha. Il faut donc envisager un mouvement de concentration foncière plus qu'une déprise agricole. De fait, la répartition de l'habitat demeure stable : plus de 82 % des sites se localisent dans la plaine ; seulement 17 % sur les versants et les collines. Les abandons concernent tous les types de sols de façon égale. Le système de drainage reste d'ailleurs globalement efficace.

Les données de l'A710 ne permettent pas d'apprécier l'activité des sites identifiés. Sidoine Apollinaire décrit au Ve siècle une plaine intensément cultivée. Selon lui, "dès les portes de la ville s'étendent des champs fertiles" dont il loue la "fécondité mystérieuse". Il évoque un "océan de blés", source de profit pour les laboureurs, ainsi que les vignobles sur les coteaux et la ceinture de pâturages au sommet des montagnes²⁷. À la fin du siècle suivant, Grégoire de Tours confirme la persistance du grand domaine en Limagne²⁸. Mais il se fait aussi l'écho d'inondations catastrophiques qui détruisent récoltes, troupeaux et maisons²⁹.

Le haut Moyen Âge (fig. 8)

De fait, à partir de la fin de l'Antiquité et durant le haut Moyen Âge, le milieu étudié subit de profonds changements. Le système de

26. Vincent GUICHARD, *Autoroute A710...*, *op. cit.* n. 2, p. 142.

27. SIDOINE APOLLINAIRE, *Épistulae*, IV, 21.

28. GRÉGOIRE DE TOURS, *Liber in gloria martyrum*, 83.

29. GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, V, 25, 33.

drainage antique n'est apparemment plus efficace ou est même abandonné. Les variations saisonnières de la nappe ne sont plus les seules contraintes pour l'habitat. Dans la partie occidentale de la plaine, le débordement des cours d'eau après chaque gros orage est récurrent. Il désorganise le système de drainage en colmatant les fossés. À l'est de la plaine, le niveau de la nappe phréatique rechargée par les cours d'eau varie toujours saisonnièrement, mais il s'élève et submerge à nouveau les terres. Au total, 45 % de l'espace présente une forte contrainte hydrologique.

Il n'est pas question de débattre ici des causes de ces changements. Plusieurs facteurs ont dû conjuguer leurs effets :

- modification du régime pluviométrique ;
- obstruction corrélative des fossés de drainage, sous l'effet des débordements de ruisseaux et de la remontée des nappes phréatiques ;
- manque de main d'œuvre pour l'entretien d'un tel réseau.

Dans ce nouveau contexte environnemental, l'habitat rural du premier haut Moyen Âge se caractérise par un recul drastique, avec une nouvelle chute de 46 % du nombre de sites (qui passe de 52 à 28), loin d'être compensée par le faible nombre de créations (5). Même si les abandons se situent pour la plupart dans l'ancienne zone drainée, l'habitat dispersé reste majoritairement implanté dans la plaine (82 %). Le fait le plus notable est même le maintien d'une partie de l'habitat dans les zones les plus exposées : 43 % des sites et indices sont implantés dans les dépressions qui étaient drainées depuis La Tène, et qui sont désormais soumises soit à des remontées saisonnières de la nappe, soit à des débordements des cours d'eau après chaque épisode orageux. Le milieu humide s'avère donc pleinement attractif dans le cadre d'une économie mal connue où l'exploitation du marais joue probablement un rôle de premier plan.

Les établissements qui perdurent sont majoritairement ceux qui structurent la plaine depuis le Haut-Empire et même souvent l'Âge du Fer : sur 28 sites et indices de sites du haut Moyen Âge, 24 étaient déjà occupés au Haut-Empire, dont 15 par des *villae*. Faut-il voir là le signe d'une permanence du gros domaine en Limagne après le Ve siècle, en accord avec les informations fournies par Grégoire de Tours ?

Conclusion (fig. 9)

On peut affirmer que les zones humides ne sont jamais franchement répulsives en Grande Limagne au cours de la période considérée, même si le niveau de contrainte varie de toute évidence à la fois dans le temps et dans l'espace. Constituant alternativement des centres et des marges pour le peuplement, elles sont toujours intégrées dans l'anthroposystème, mais de manières différentes. L'asynchronie des fluctuations de l'humidité et des modalités d'occupation invalide toute hypothèse déterministe. Elle met au contraire en évidence la résilience des réseaux de peuplement et la marque profonde exercée sur les paysages par les communautés arvernes de la fin de l'Âge du Fer et de l'Antiquité. Par leur maîtrise des techniques de drainage (et vraisemblablement d'irrigation), celles-ci ont pu durablement s'affranchir de la contrainte environnementale dans un contexte de centralisation du pouvoir, de forte pression démographique et d'économie de marché. L'attractivité exceptionnelle des terres noires justifiait un investissement social massif dans le long terme qui, de Bituitos à Grégoire de Tours, fut la source d'une indéniable prospérité régionale.

Les résultats qui ont été exposés permettent de proposer un schéma cohérent des relations habitat/milieus humides dans la longue durée, qu'il faudra affiner dans l'avenir par un retour systématique au terrain et par une meilleure prise en compte du système agricole. En effet, la continuité de l'habitat n'implique pas une continuité des modes de mise en valeur. La question de l'utilisation des terres noires reste en grande partie posée. Quel était le degré de spécialisation agricole des domaines de l'époque romaine ? Quelle était la part respective des cultures et des prairies ? la place du vignoble ? Les contraintes environnementales avaient-elles autant d'importance pour les habitations que pour les cultures ? Aujourd'hui encore, malgré la mécanisation et les grands travaux d'assèchement du Plan Limagne, certaines terres ne sont pas cultivables. Les études paléoécologiques en cours et l'exploitation des données des fouilles récentes apporteront bientôt des éléments de réponse à ces interrogations.

Figure 1. La Grande Limagne de Clermont-Ferrand :
contexte géomorphologique et localisation de la fenêtre étudiée

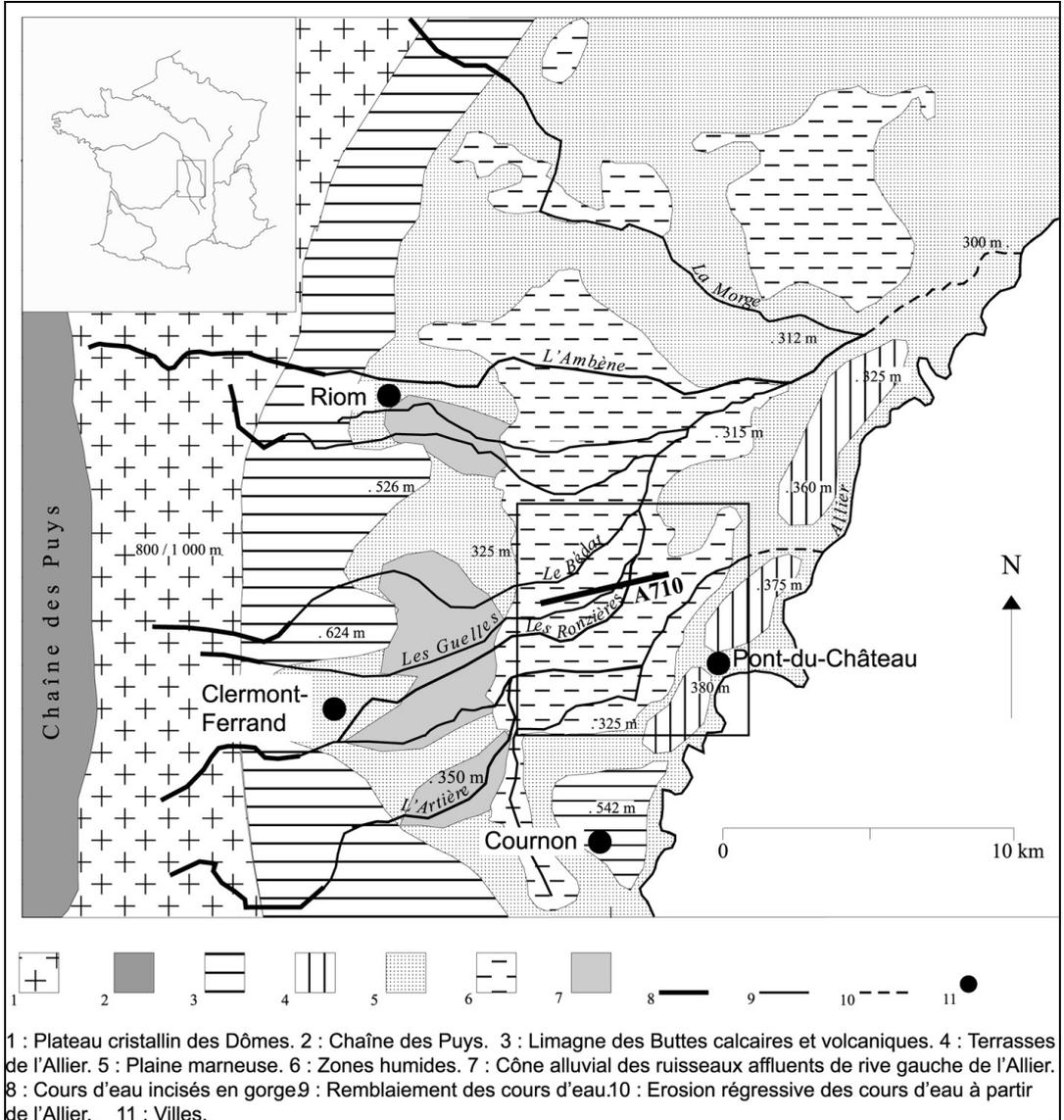


Figure 2. Nombre de fossés reconnus sur le tracé de l'A710 par période

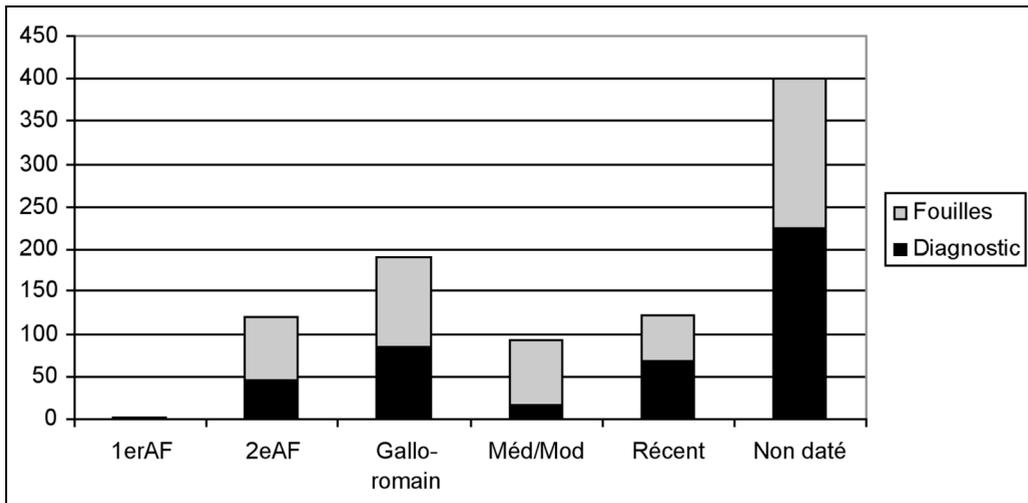
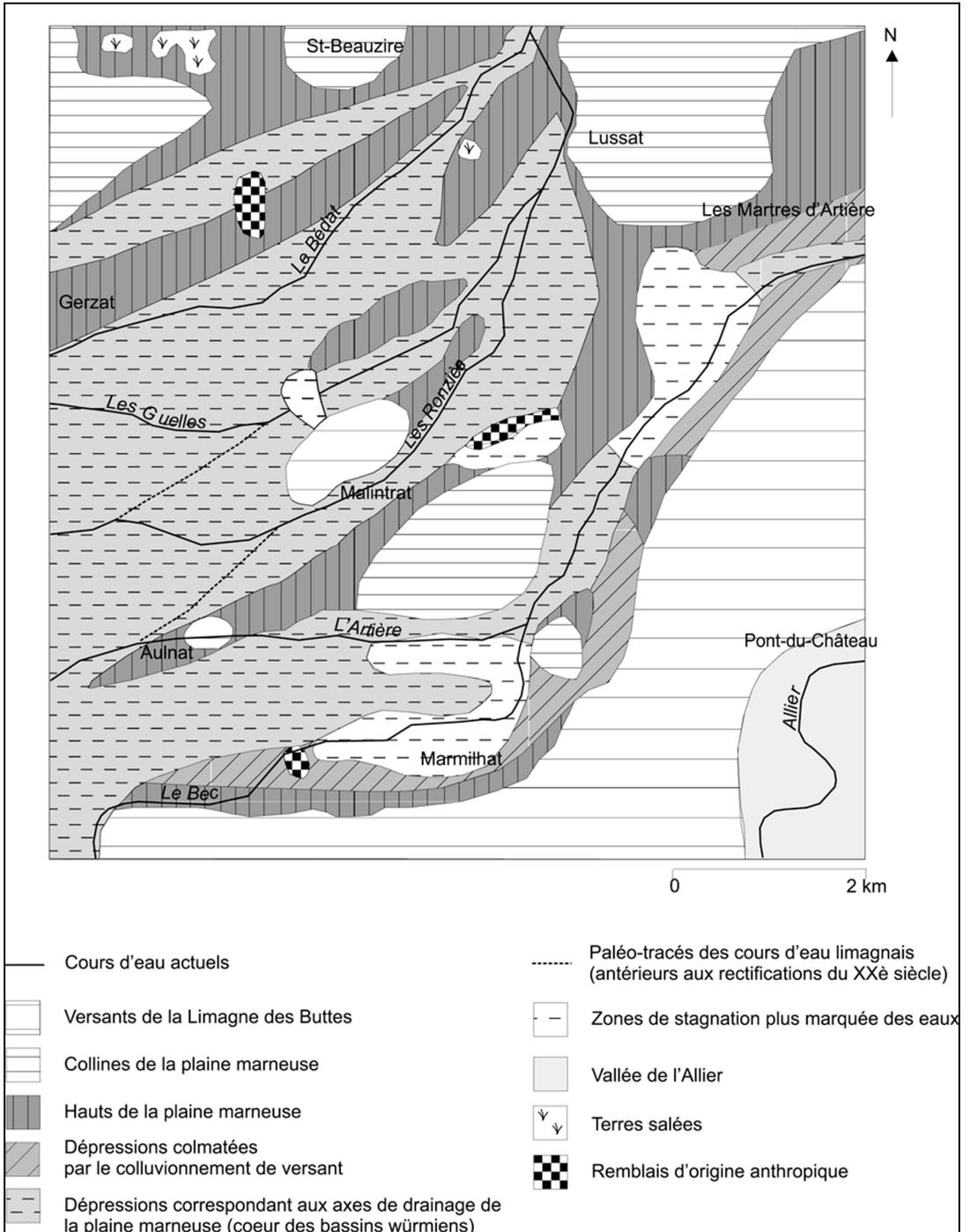


Figure 3. La zone d'étude : les différentes unités physiques



**Figure 4. Du Bronze final au début de La Tène
(variations saisonnières de la nappe phréatique)**

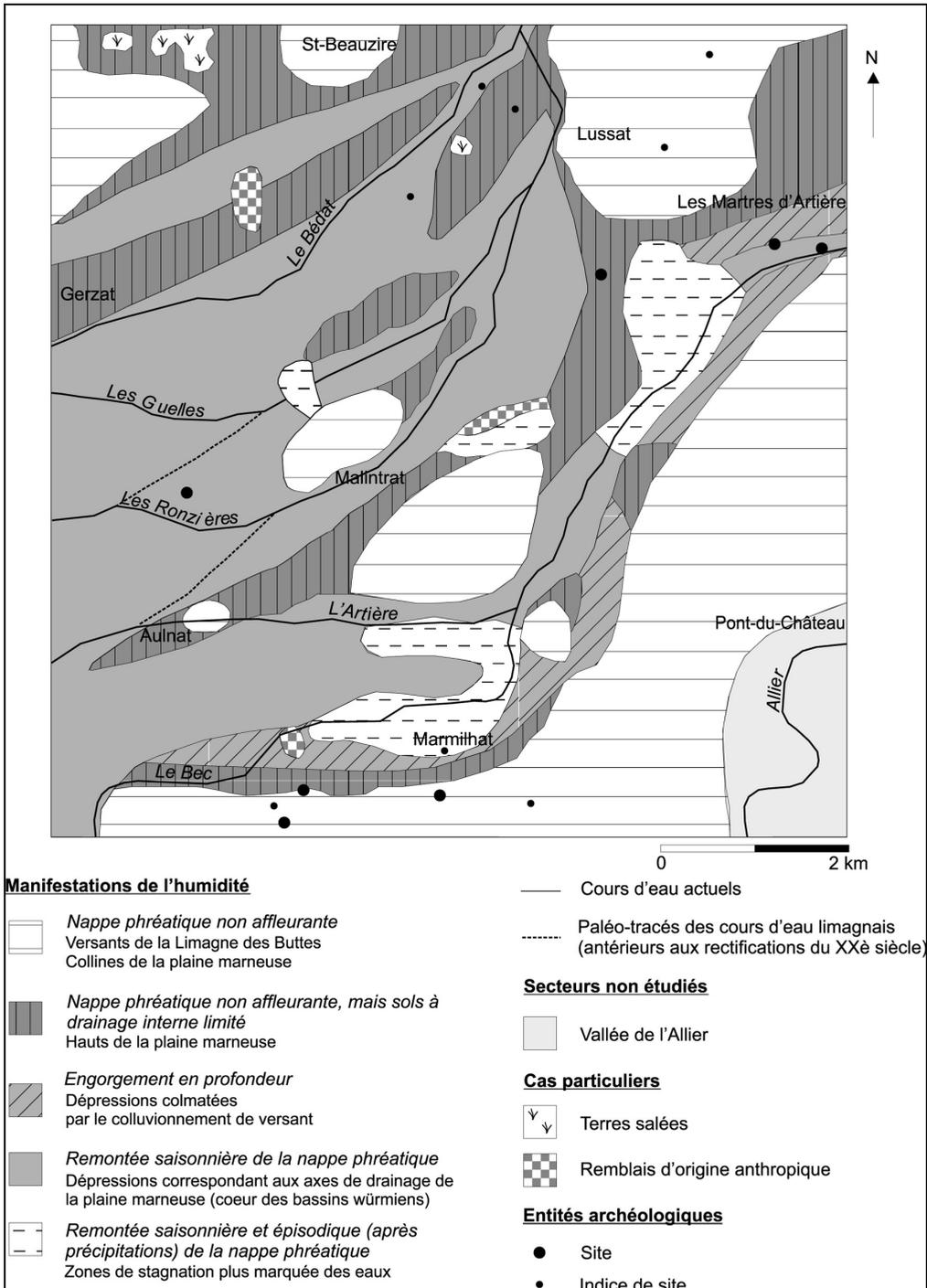


Figure 5. De la Tène moyenne à La Tène finale
(colmatage colluvial et fossés de drainage)

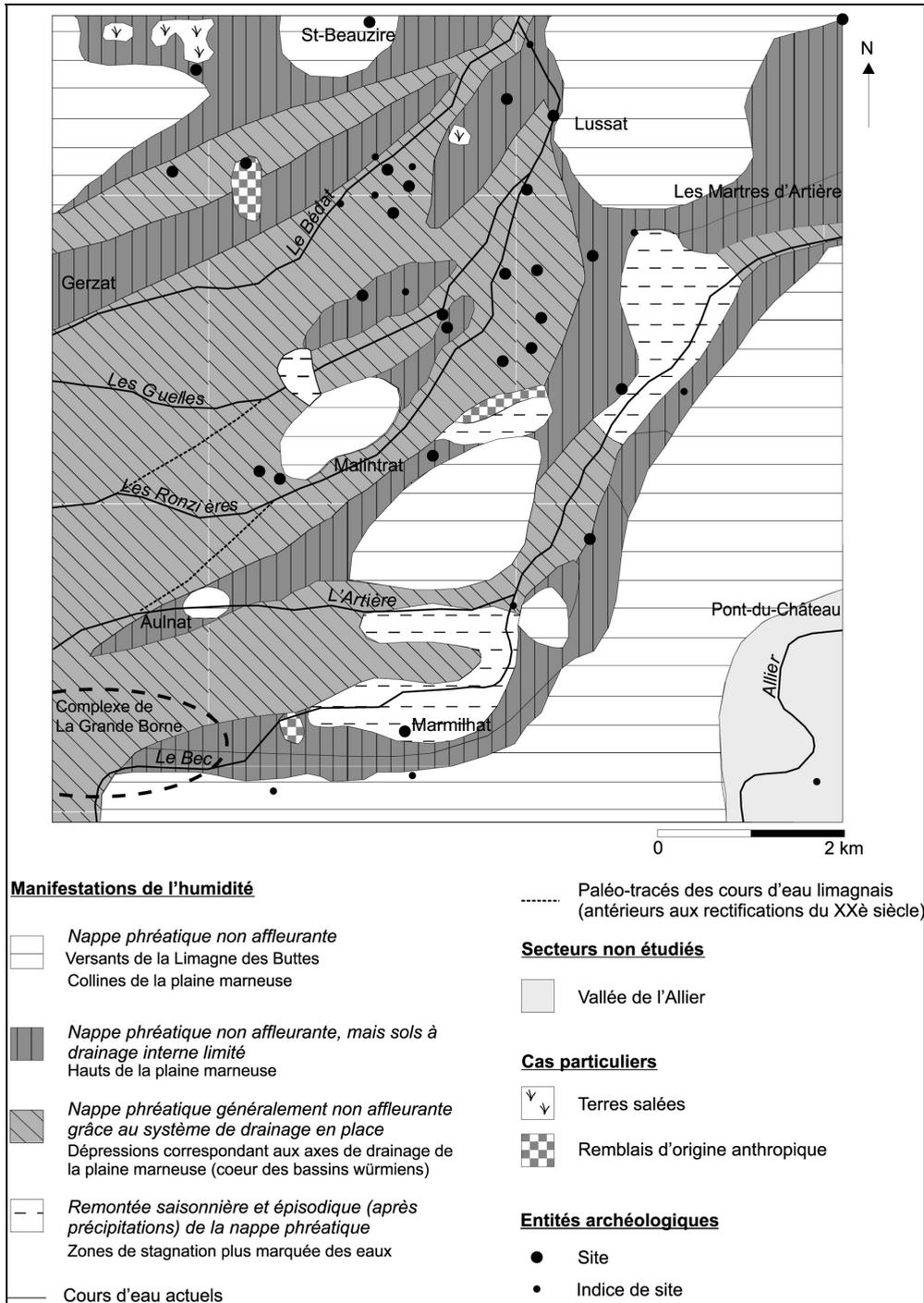


Figure 6. Le Haut-Empire
(colmatage colluvial et fossés de drainage)

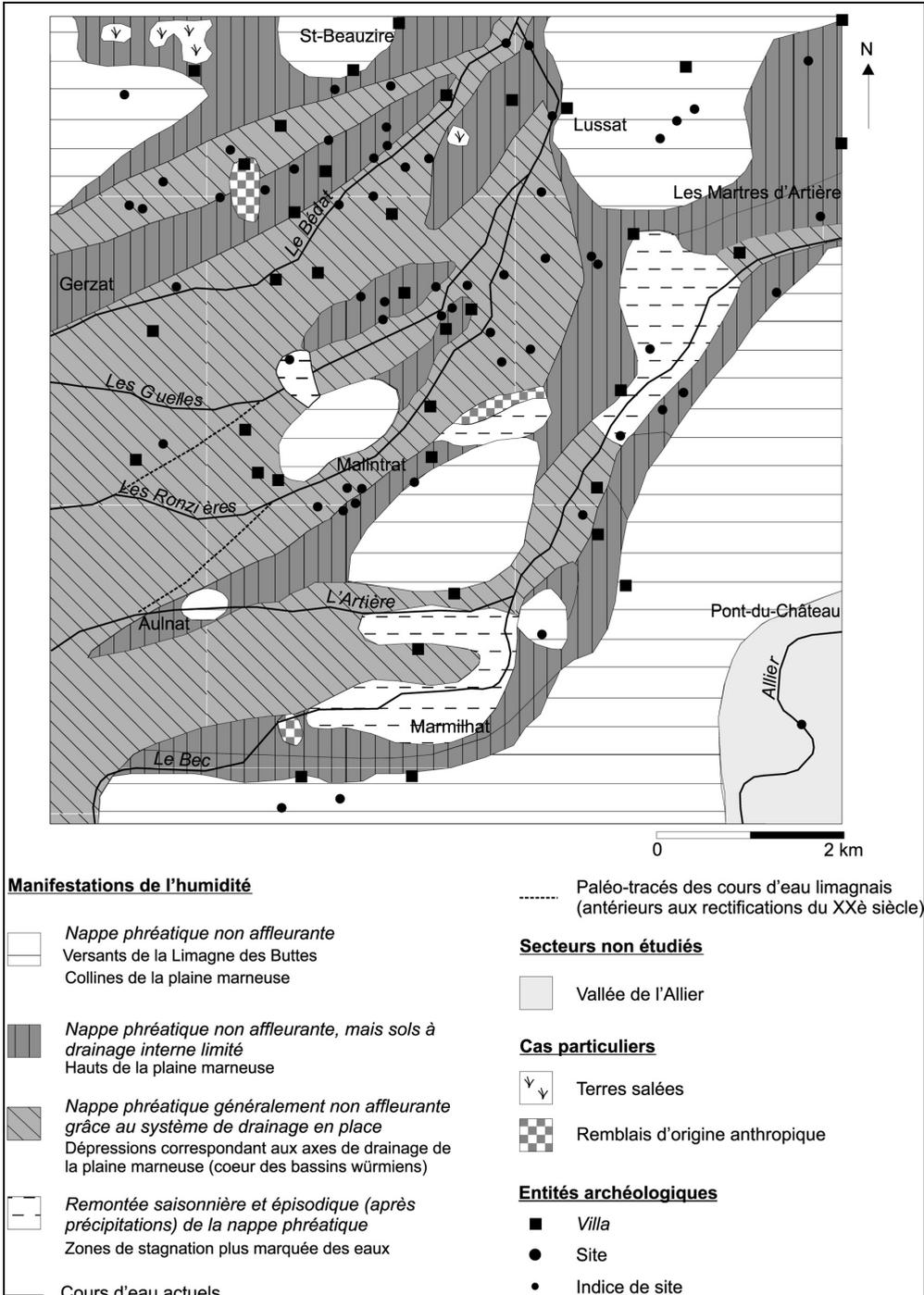
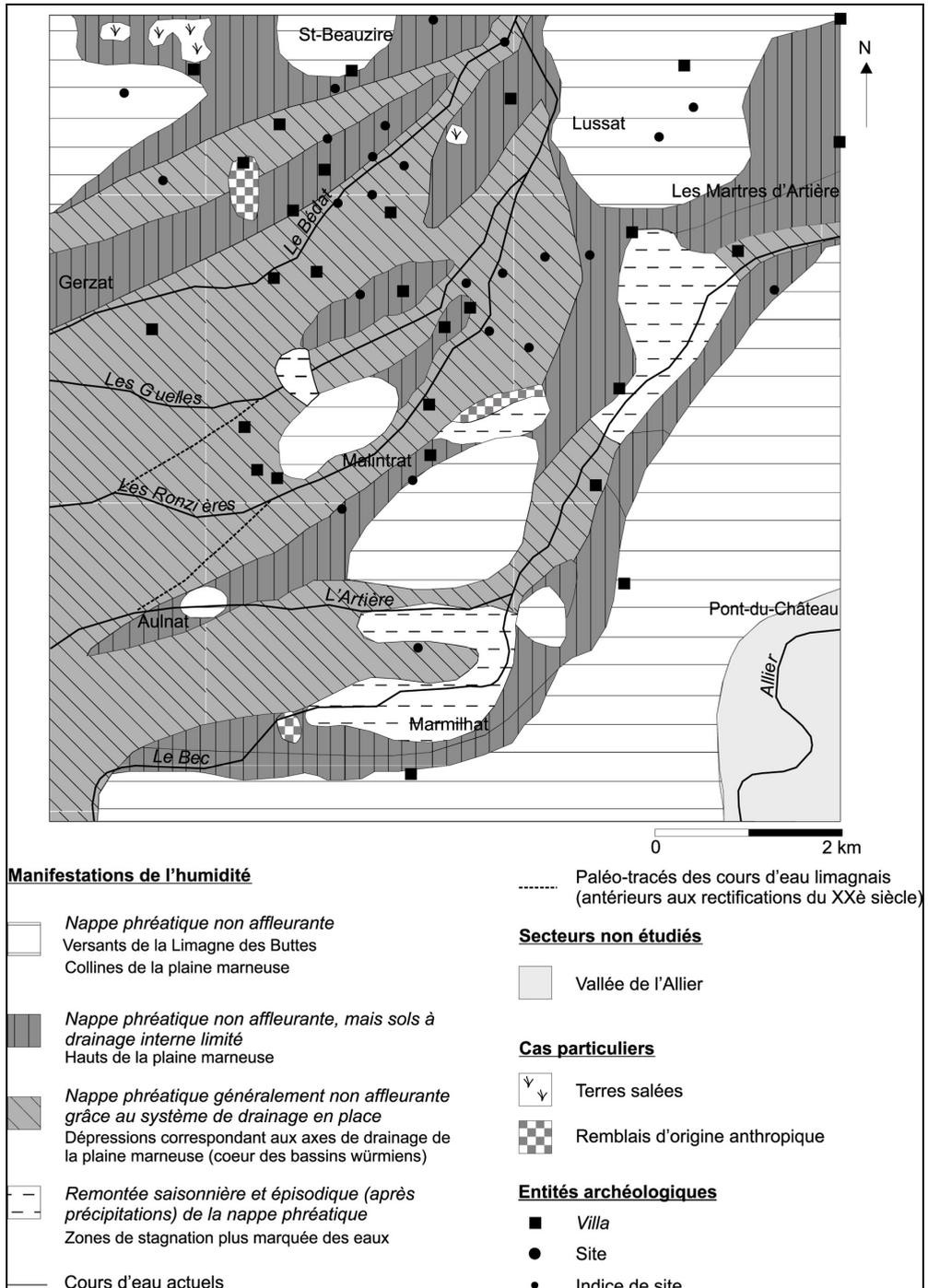


Figure 7. Le Bas-Empire
(colmatage colluvial et fossés de drainage)



**Figure 8. Antiquité tardive et début du Moyen Âge
(remontées des nappes phréatiques et débordement des cours d'eau)**

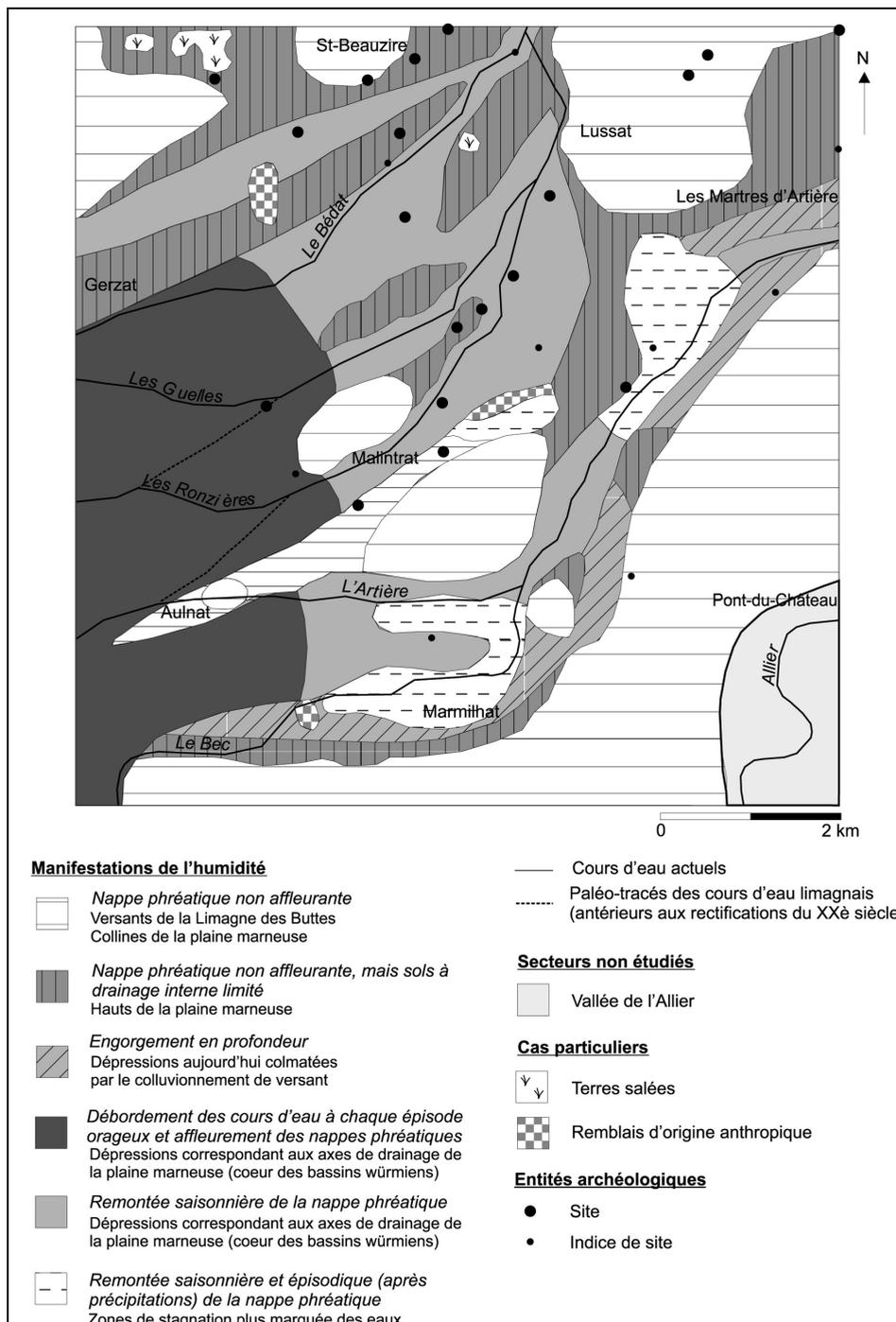
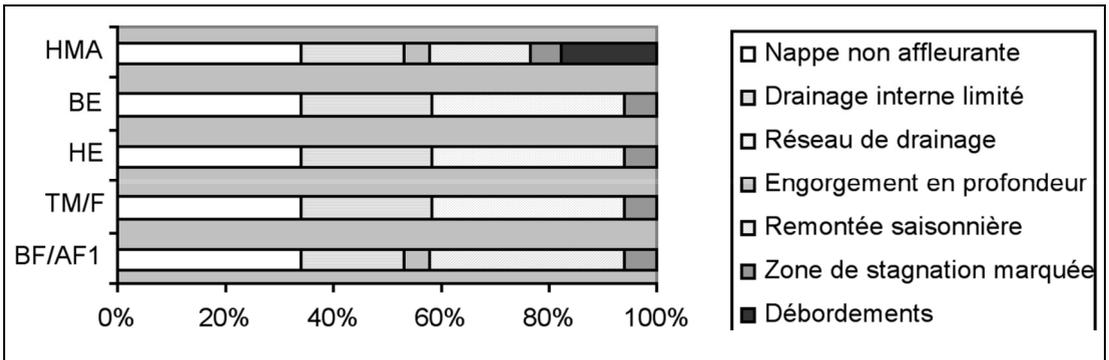
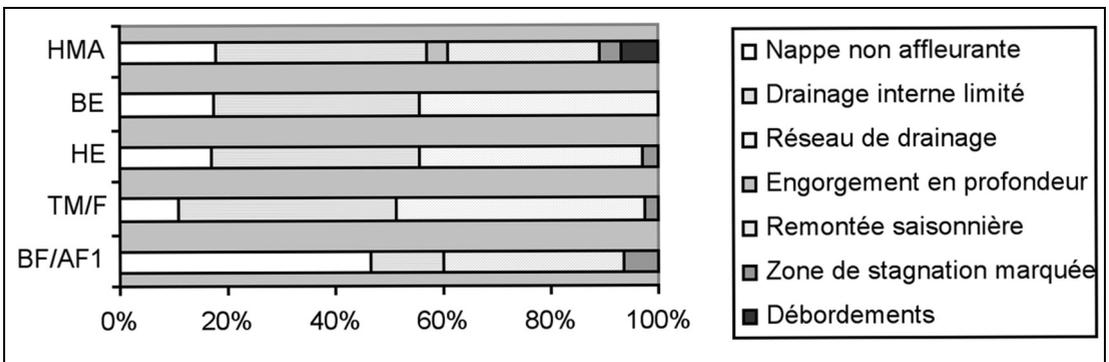


Figure 9. Répartition, par période, des différentes zones paysagères dans la fenêtre étudiée et des sites par zone paysagère.
(La comparaison des deux graphiques indique, par période, le degré d'occupation de chaque zone paysagère)

Répartition des différentes zones par période



Répartition des sites par zone



L

Le temps est évidemment au cœur du travail de l'historien. Mais la prise en compte de l'espace s'est aussi affirmée depuis quelques décennies dans les différents domaines de la recherche historique.

Cet ouvrage, issu d'un colloque tenu à Clermont-Ferrand, propose une analyse des espaces tels qu'ils sont vécus et représentés par les collectivités humaines. Il ouvre aussi la réflexion sur la manière dont les historiens inscrivent leurs objets dans l'espace.



Presses Universitaires Blaise-Pascal

Collection Histoires croisées

Jean-Luc Fray est professeur d'histoire du Moyen Âge
et coordonne l'une des trois équipes du CHEC.

Céline Perol est maître de conférences en histoire du Moyen Âge
et membre du CHEC.



ISBN 2-84516-255-3/PRIX 37 €